Militante jusqu'au bout des cheveux

Sylvie Makela La patronne des salons Tribus Urbaines conjugue sans sourciller activisme et entrepreunariat.



66On manquait touiours d'argent. Mon père aurait voulu une profescomme avocate, et le prestige.

que je fasse sion libérale, pour l'argent

mais associé à un échange empreint de finesse et de bienveillance. «Parler de racisme peut être agressant, poursuit notre hôte. Sensibiliser les gens au fait que l'histoire les a enfermés dans des rôles, et qu'ils y enferment parfois les autres, consciemment ou pas, c'est constructif. Il ne s'agit pas de dire «vous devez payer pour les injustices», mais de trouver des solutions, d'avancer ensemble pour créer une société où on sera tous plus heureux.»

Cette approche sera une des lignes de force du festival Black Helvetia, dont Sylvie Makela est la vice-présidente. Une expo et deux week-

ends de tables rondes, spectacles ou ateliers, du côté de Neuchâtel. Thématiques de cette 2e édition: l'art et la beauté. «L'art, parce que c'est un moyen illimité de se réinventer, un espace qui ouvre sur des futurs inédits. Et la beauté, parce qu'elle cristallise beaucoup d'inégalités. Avec ces cheveux taxés de «compliqués», cette peau qui reste un défi pour l'industrie cosmétique, les femmes noires sont, encore aujourd'hui, en marge des canons de beauté. Tout est politique, même le maquillage!»

Qu'on ne s'y trompe pas, malgré cette sensibilité aiguë aux questions sociales, la quadra est bel et bien une entrepreneure. Elle entend développer ses salons, faire croître son enseigne et, oui, gagner de l'argent. Celle qui a travaillé quelques années dans le marketing pour des marques de luxe articule volontiers des chiffres. «En 2022, première année de rémunération pleine, j'ai touché 4200 francs par mois. Comme mes collaboratrices. C'est la réalité de la vie de coiffeuse. Si, ou plutôt quand on arrivera à dégager des millions, j'en ferai profiter mes employées, mes partenaires, en sorte qu'on ait toutes une meilleure qualité de vie. Je me définis comme une entrepreneure sociale.»

Sylvie Makela est née en 1979 à Kinshasa, en actuelle RDC, alors Zaïre. À 18 mois, elle rejoint Lausanne avec sa mère. Son père, demandeur d'asile, a obtenu le regroupement familial. Maman fait des petits jobs de ménage et de cuisine, papa conduit un taxi. Sa petite sœur Micheline vient grossir les rangs en 1981. Enfance plutôt joyeuse dans le quartier de Montelly, «populaire mais super».

«Mon père avait aussi monté un petit business d'export de pièces de camions vers l'Afrique. On manquait toujours d'argent. Il aurait voulu que je fasse une profession libérale, comme avocate, pour l'argent et le prestige. Il a été déçu quand j'ai choisi Sciences Po.»

Entamée sur les bancs de l'UNIL, c'est à la fin de trentaine que sa conscientisation s'accélère, après ce qu'elle nomme «un choc». Elle rencontre un homme, tombe amoureuse, se marie. Deux fils adorés, Hippolyte et Abel, naissent de cette union. «J'aspirais à une vie confortable, le mariage modèle, la famille parfaite.» Mais elle découvre les difficultés des rapports de domination au sein du couple, la fameuse charge mentale si pernicieuse, l'inégalité autour des tâches liées aux enfants. Elle qui ne travaillait plus qu'à temps partiel, à l'EVAM, sent qu'elle doit gagner son indépendance financière si elle entend échapper à cet environnement où elle étouffe.

Rencontres capitales

Elle décroche en 2016 un job de cadre dans la communication aux CFF, se sépare l'année suivante. Sa métamorphose se poursuit, notamment au fil de rencontres cruciales: avec l'historienne Pamela Ohene-Nyako, qui lui fera découvrir de nombreuses auteures afrodescendantes; avec Carine Foretia, avec qui elle fondera Tribus Urbaines en 2017 (les deux associées se sont séparées depuis); ou encore avec l'avocate Brigitte Lembwadio, présidente de l'association à l'origine de Black Helvetia. Cette dernière, qui considère Sylvie Makela comme «sa petite sœur», voit en elle «une force, une personne avec une loyauté sans faille, quelqu'un sur qui je peux compter, et toutes les femmes afro-descendantes aussi.»

Alors qu'un deuxième Tribus Urbaines a ouvert en 2020 et que d'autres devraient suivre, ses parents ne sont plus là pour suivre son parcours. Tous deux ont été emportés par le sida dans les années 1990. «On associait le sida à l'homosexualité, à la toxicomanie, à l'Afrique, C'est une banale affaire d'infidélité qui en a été la cause...»

Elle réfléchit, esquisse une synthèse de cette vie déjà riche, pleine de promesses. «Mes parents avaient une relation un peu bordélique, mais ils s'aimaient, je crois. De manière générale, les femmes dans ma famille ont toujours été libres, fortes. Cette force, les valeurs d'altruisme, le côté entrepreneur-débrouille de mes parents, j'essaie de concilier tout ça.» On a l'impression que cette fois, papa ne serait pas déçu.

Bio

1979 Naissance le 6 janvier à Kinshasa, en actuelle République démocratique du Congo. Sylvie a deux demi-frères plus âgés. L'aîné, Jason Mayele, décédé en 2002, fera une carrière de footballeur pro en France et en Italie. 1980 Déménage avec sa mère à Lausanne, où son père est demandeur d'asile. 1981 Naissance de sa sœur Micheline. 1995 Décès de sa mère. Son père meurt quatre ans plus tard. 2003 Obtient sa licence en sciences politiques à l'UNIL. 2005 Travaille dans le marketing chez Ebel, puis chez Bulgari. 2009 Naissance d'Hippolyte. Abel suivra en 2011. 2017 Lance le sa-Ion de coiffure Tribus urbaines. 2020 Une 2e enseigne ouvre à Genève. 2023 Le festival Black Helvetia, qu'elle co-organise, propose sa 2e édi-

Gregory Wicky Texte Odile Meylan Photo

C'est un joli salon de coiffure niché à l'étage d'un immeuble discret de la rue de la Madeleine. Chez Tribus Urbaines, à Lausanne, on soigne le cheveu bouclé, frisé, afro - en un mot «texturé». Mais si la vigueur de votre toison importe à Sylvie Makela, la patronne de la petite chaîne a aussi l'ambition de titiller ce qui se passe au-dessous: sur les étagères aux murs, elle a disposé des classiques de la littérature afro-féministes, des traités de sociologie, des

livres visant à expliquer la diversité aux enfants. «Maryse Condé d'abord, puis Maya Angelou, Bell Hooks, Reni Eddo-Lodge... ces autrices ont changé ma vie. Plus jeune, je croyais en la méritocratie, à l'égalité des chances. Elles m'ont ouvert les yeux, sur le racisme institutionnel, sur les rapports de pouvoir au sein du couple.»

Les propos de la maîtresse des lieux, titulaire d'une licence en sciences politiques, sont clairs, vifs, habités. Ses grands yeux pleins de curiosité ont leur part dans un charisme hors normes. presque intimidant. Le mâle blanc en visite ne se sentira pourtant pas oppresseur par défaut,